Document generated on 06/20/2025 5:03 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Les grands fonds

Michel Savard

Number 15, Fall 1982

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15953ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Savard, M. (1982). Les grands fonds. *Moebius*, (15), 11–13.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MICHEL SAVARD

Les grands fonds

turbot

1.

pupilles libres papilles
froides ni toi ni personne
toutes les lignes de l'absence
occupées ni chair ni poisson
n'y trouvent leur saoûl
qui observent le dernier geste
mille et mille fois repris
l'interminable hiver de mourir
à la manière d'un cérémonial

turbot

2.

le coeur tranche le fil des yeux
en minces lamelles un coup d'épée
glisse dans l'eau du ciel les moineaux
sur les branches petites pierres dispersées
pépiements en guenilles témoins tranquilles
guises de commentaires le moindre souffle
suffit au vent qu'il les décroche

oursin

tu t'effraies
il passe un banc de nuages dans tes yeux
je ne fais pas
ce geste de tendre quelque chose vers toi une main
un mot tendre
ni cette arme qui effacerait toute trace des solitudes
pour le reste
je reste à portée de tir j'allume un joint
fumeras-tu

méduse

une telle sécheresse sans toi
maintenant les muqueuses s'écaillent
au creux des cavités tu me couvrais
de tes salives lentes je n'oublie pas
la course des frissons épidermiques
derrière la froide fleur de ta bouche

une nuit sans même en parler à personne
je sortirai je descendrai au coeur de l'île
j'attendrai que tu émerges du tunnel
et me jetterai sous ta langue